

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 105 (1969)
Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

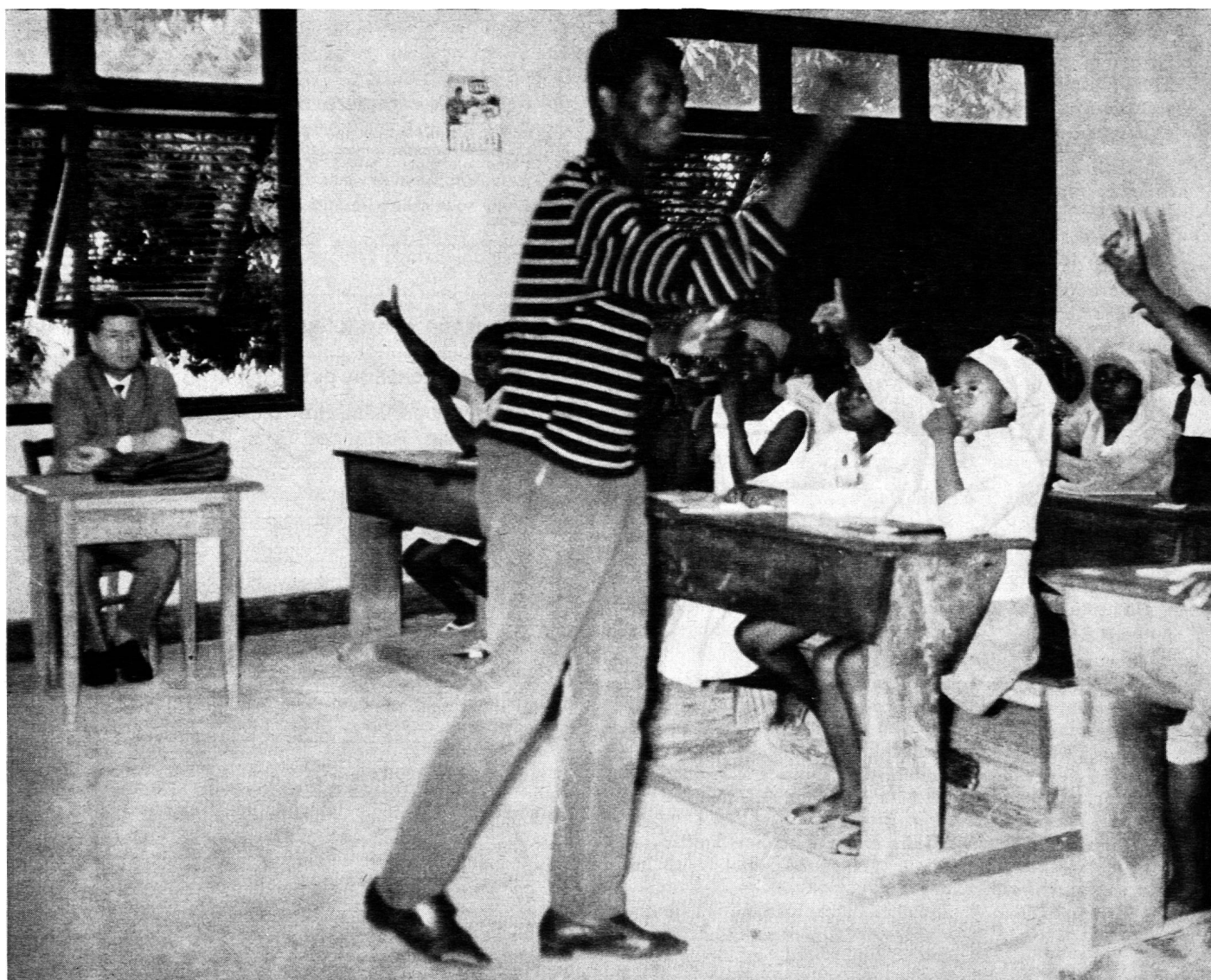
Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Ecole... intercontinentale

Sous l'œil vigilant d'un enseignant helvétique, vivante leçon de pédagogie pratique au Cameroun

Voir pages 343 et 344

Communiqués

VAUD

Cours de boxe organisé par l'AVMG

Ce cours aura pour but de familiariser les membres AVMG avec les secrets du « noble art » et d'approcher une application de ces techniques aux leçons de sports à l'école. — Il aura lieu le mercredi après-midi 11 juin au collège de Béthusy à Lausanne et sera donné par M. Remo Giovanni, ex-membre de l'équipe nationale italienne et ex-professionnel. — Début du cours 14 h. 30. Les inscriptions sont à envoyer à M. Albert Rubli, Valentin 27, Lausanne.

Rappel

Athlétisme : qualifications pour la finale cantonale (filles et garçons de 15 ans).

Filles : triathlon (demander les formules au D.I.P. inspecteur de la gymnastique).

Garçons : résultats des ex. apt. phys. déterminants.

Natation : qualifications pour la finale cantonale d'Aigle (filles et garçons de 15 ans). **Epreuve :** 50 m. chronométré. Demander les formules au D.I.P., inspecteur de la gymnastique, et les renvoyer jusqu'au **27 juin 1969**.

En cas de mauvais temps, envoyer les meilleurs résultats des élèves de 14 ans (en 1968). Pour tout renseignement, tél. 32 27 66, P.-A. Bichsel, Entre-Bois 55, 1018 Lausanne.

Le chef technique d'été,
pour l'AVMG
P. Bichsel

NEUCHÂTEL

Instruction publique

Mise au concours

Un poste de **maître-adjoint de pédagogie pratique** à l'Ecole normale cantonale de Neuchâtel est mis au concours.

Titres requis : formation pédagogique.

Obligations et traitements légaux.

La préférence sera donnée à des membres du corps enseignant primaire et préprofessionnel ayant l'expérience de la direction d'une classe expérimentale.

Les intéressés ont la faculté de s'adresser à l'Ecole normale, 68, Faubourg de l'Hôpital, à Neuchâtel, pour se renseigner.

Ils sont priés d'envoyer leurs offres de services au département de l'Instruction publique, Le Château, 2001 Neuchâtel, jusqu'au 31 mai 1969.

Le chef du département
Gaston Clottu

DIVERS

Haiti demande des éducateurs

Le Nouveau Collège Bird, de Port-au-Prince, ouvert par des Genevois en 1960 et épaulé par les Gais-Vagabonds de 1963 à 1968, a besoin d'une institutrice, future respon-

sable des degrés enfantins et primaires inférieurs. Il faudrait aussi un instituteur.

Les problèmes de personnel enseignant deviennent cruciaux... je me permets d'insister : il y va de la vie de la pédagogie moderne dans nos petits degrés. Rappelons que le NCB va jusqu'à la maturité et que l'instituteur pourrait avoir des cours en supérieur.

Pour septembre ou octobre 1969.

S'adresser à Mme Marilyse Desroches, Centre pédagogique de Frères, Pétionville, POBox 6 Haiti ou à J. L. Loutan, av. Amandolier 17, 1208 Genève.

Belet & Cie, magasin de bois, Lausanne

Université 9 — Tél. 22 82 51

Usine Ch. Maillefer — Tél. 32 62 21

Travail à caractère social

Jeune homme handicapé, ayant une formation commerciale de base, cherche place dans un bureau à caractère social : home d'enfants, centre d'accueil, hôpital. Disponible de suite ou à date à convenir.

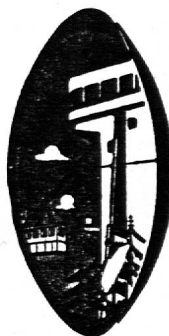
Ecrire sous chiffre No 6100 à l'Imprimerie Corbaz, 1820 Montreux.

Beaucoup d'instituteurs et pasteurs hollandais aimeraient louer votre maison pendant les vacances. Echange possible.

E. Hinloopen, maître d'anglais, Stetweg 35, Castricum, Hollande.

CINÉMA

A vendre, à prix très avantageux, projecteurs 16 mm sonores, utilisés quelques heures. Occasions uniques. S'adresser au bureau du Journal ou tél. (032) 2 84 67 (heures des repas).



Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle

(Haute-Savoie)
au terminus du tram No 8 Genève-Veyrier

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.

Prix spéciaux pour courses scolaires.

Tous renseignements vous seront donnés au : Téléphérique du Salève - Pas de l'Echelle (Haute-Savoie). Tél. 38 81 24.

Editorial

Le chant à l'école

Les nombreux collègues qui participèrent à un titre ou à un autre à la Fête cantonale des chanteurs vaudois, les 11 et 18 mai à La Tour-de-Peilz, ne me contrediront pas : parmi les moments les plus exaltants de la fête furent ces deux dimanches matin où chantèrent les enfants. Que les organisateurs reçoivent ici nos félicitations et nos remerciements pour leur initiative : en associant pour la première fois à leurs concerts d'adultes ces chœurs d'enfants rayonnant de plaisir, de spontanéité et de naturel, ils ont rendu un très bel hommage à la jeunesse écolière et aux maîtres qui la forment.

Les 26 classes et groupes, les 1300 élèves de 7 à 16 ans qui se succédèrent sur l'estrade furent évidemment de qualité diverse : jamais pourtant l'intérêt ne faiblit, et les applaudissements entourèrent d'une égale chaleur le tout venant bigarré des classes villageoises et les groupes soigneusement sélectionnés des grands collèges citadins. Car l'émotion n'était pas seulement musicale. A chaque fois que se rangeait face au public un nouveau groupe de ces enfants joyeux, détendus, confiants sans réserve en leur chef, on sentait passer dans la salle un frémissement : quelle belle jeunesse !

Il y a bien des manières de défendre l'école. Certains se dépensent au sein des comités corporatifs ; d'autres ont conquis de haute lutte la tribune des conseils législatifs ; plusieurs, comme nous, essaient parfois de toucher de la plume ou de la voix une opinion vite retombée à son indifférence.

Ceux qui, durant des mois de patient dévouement, au prix d'efforts que l'on devine, ont préparé ces chœurs de jeunes et les ont conduits à ce degré de perfection et de ferveur, n'ont pas moins droit à notre gratitude. Ce que d'autres disent ou écrivent, ils l'ont fait, sans phrases, en démontrant qu'une jeunesse bien menée reste, malgré les attrait amollissants et la bêtise apparente du monde, capable d'élan, de ferveur et de respect. Ces yeux fixés sur le maître, ces souffles retenus ou donnés d'un seul chœur pendant l'exécution, ces regards de mutuelle satisfaction échangés entre chef et choristes, le chant fini, en disaient long sur la qualité des rapports unissant une telle jeunesse à de tels conducteurs.

Au cours des discussions qui opposaient, dans certaine commission de réforme, les partisans de la formation universitaire des instituteurs à ceux qui lui préféraient l'Ecole normale, un argument des seconds avait fait sourire les premiers : on chante à l'Ecole normale, on ne chante guère au Gymnase, ni dans les auditoriums. Chantera-t-on encore dans les classes quand les étudiants-maîtres auront désappris, dispersés dans les Facultés, à chanter en chœur ?¹

Toute mineure qu'elle parût alors, la remarque mérite attention. Le chant à l'école est plus qu'une discipline à côté d'autres. Tandis que les autres branches cultivent et façonnent surtout l'individu, le chant choral saisit le groupe, donne à la classe le goût du collectif, plie à l'élan commun les égoïsmes et les dis-parités.

Et ce vieil inspecteur l'avait bien compris, lui qui, lassé de tant de cahiers feuilletés, de leçons écoutées et de registres visés, se contentait au soir de sa carrière de faire chanter les classes. Comme la salle vibrant d'attention à La Tour-de-Peilz, il lisait la qualité de l'école dans les yeux des chanteurs. J.-P. R.

¹ Formulée par un non Vaudois, cette question oubliait l'existence du Chœur universitaire de Lausanne, qui vient de s'illustrer aux USA. Nous ignorons ce qu'il en est dans les autres universités romandes.

Aide pédagogique aux pays africains

Appel aux enseignants suisses

L'aide au développement des pays du tiers-monde est une nécessité vitale de notre temps. Si nous ne parvenons pas à combler dans un avenir aussi rapproché que possible le profond fossé qui sépare les nantis des nécessiteux, nous nous préparons sans aucun doute des lendemains catastrophiques. Personne ne peut être aussi conscient de cette vérité qu'un enseignant. Lui, mieux qu'aucun autre aussi, sait que tout progrès passe par l'éducation, l'instruction, la formation.

Le corps enseignant suisse, par l'intermédiaire de ses associations professionnelles, le Schweizerischer Lehrerverein et la Société pédagogique de la Suisse romande, s'est attelé à cette tâche en apportant une aide pédagogique aux enseignants des pays africains.

Les stages de perfectionnement que nous organisons dans ce cadre nous paraissent une forme particulièrement efficace de contribution au développement de ces régions. D'abord parce qu'ils se donnent sur place et apprennent aux stagiaires à se passer peu à peu de l'appui extérieur, ensuite parce que les frais d'organisation sont réduits au minimum, les moniteurs suisses acceptant de sacrifier leurs vacances d'été en faveur de cette action de solidarité. Les cours donnés jusqu'ici au Congo et au Cameroun ont connu un succès sans précédent et vous pourrez vous rendre compte à quel point ils sont appréciés de nos amis noirs en lisant les extraits de lettres publiées ci-dessous. Nous n'avons pas le droit de les décevoir. Aussi sommes-nous certain que vous répondrez avec enthousiasme et de façon tangible à l'appel qui vous est adressé aujourd'hui afin d'assurer la continuation et le succès de cette action si heureusement commencée.

Schweizerischer Lehrerverein
Der Präsident
Dr L. Jost

Soc. Péd. Romande
Le président
J. John

L'aide des enseignants suisses à leurs collègues africains

Notre collaboration avec la FNEPCam

Bien que des stages aient lieu au Congo dès 1965 déjà, la collaboration entre le Schweizerischer Lehrerverein et la Société pédagogique romande d'une part, et la Fédération romande des enseignants privés du Cameroun (FNEPCam) d'autre part, a débuté en 1966 pour continuer dès lors chaque année. Les stages de perfectionnement suivants ont été organisés au profit des collègues de ce pays :

1966 à Douala avec 80 participants.

1967 à N'kongsamba et à Yaoundé avec 160 participants.

1968 à Yaoundé avec 300 participants.

Je ne parlerai ici que de notre action au Cameroun, y ayant participé dès le début.

Il est indéniable que nos collègues camerounais ressentent fortement leur manque de formation pédagogique et éprouvent un besoin grandissant de se perfectionner en cette matière. Preuve en est le nombre toujours plus élevé des participants aux stages. Pour 1969, nous avons dû prendre des mesures pour limiter le nombre des inscriptions, eu égard aux moyens financiers à notre disposition.

Plutôt que de demander à un de nos collègues suisses de vous relater ses impressions, j'ai préféré relever quelques anecdotes montrant l'intérêt éprouvé par nos collègues noirs et citer quelques extraits de lettres reçues.

Séances d'ouverture des stages 1968

Alors que, pour le premier stage, notre organisation avait été prévue pour 100 participants, ce n'est pas moins de 220 collègues camerounais qui étaient présents dans la salle, et qui entendaient bien participer à notre travail, lorsque son S. E. M. Tétang, secrétaire d'Etat à l'enseignement, fit son entrée.

Une décision raisonnable eût été de renvoyer chez eux les 120 maîtres qui s'étaient présentés sans avoir été inscrits.

Mais pourquoi étaient-ils là ? Ils avaient entendu parler des stades pédagogiques par des camarades y ayant déjà participé et voulaient, eux aussi, se perfectionner dans leur métier. Certains avaient parcouru plusieurs centaines de kilomètres à travers la brousse pour rejoindre Yaoundé et tous étaient fermement décidés à y rester. Un d'eux que j'interpellai me répondit : « Si vous nous faites sortir par la porte, nous rentrerons par les fenêtres. » Nous dûmes nous incliner et garder tout le monde. Il fut convenu cependant que les stagiaires n'assisteraient qu'à une leçon pratique par matinée afin de réduire de moitié le nombre des auditeurs. La vérité m'oblige à dire que, dès le lendemain matin, tous nos collègues assistèrent à toutes les leçons pratiques, pensant qu'il appartenait « aux autres » de rester derrière la porte. Tout cela se passa d'ailleurs dans une grande discipline. Nous dûmes cependant intervenir souvent lors de bagarres qui éclataient parce que plusieurs voulaient donner la même leçon en même temps...

Certains de nos collègues avaient parcouru plus de 600 kilomètres, le plus souvent par des pistes et en utilisant des moyens de fortune, pour atteindre le lieu du stage.

Il est intéressant de relever que 25 venaient de Bafang (550 km.), petite ville de 6000 habitants, encouragés par un de leurs collègues qui était venu seul l'année précédente.

Tous ces stagiaires, qui étaient-ils ? Presque tous des enfants de parents illettrés. La plupart d'entre eux s'étaient vu confier la responsabilité d'une classe sans aucune préparation pédagogique, simplement parce qu'ils avaient été eux-mêmes

de bons élèves. La préparation des directeurs d'écoles n'était guère meilleure. Leur situation financière était extrêmement difficile mais ils faisaient des prodiges pour se présenter dans une tenue convenable et dans un état de propreté irréprochable. Mais la soif d'apprendre, le désir de perfectionnement professionnel, l'intelligence et la volonté étaient aussi grands que leur dénuement matériel.

Disons pour terminer que certains d'entre eux, ayant participé aux stages des trois années, se sont révélés aptes à fonctionner comme maîtres de stages et seront engagés à ce titre en 1969 déjà. La relève des maîtres suisses se prépare donc.

Quelques extraits de lettres écrites par des stagiaires

Touade Bonaventure, directeur d'école à Bafou :

Il est sûr et certain que j'ai bénéficié énormément de ce stage de pédagogie pratique, plus que je n'avais bénéficié d'autres stages déjà fréquentés, car ceux-ci n'étaient que de la théorie.

Atamengue Bis Symphorien, maître auxiliaire à Yaoundé :

J'ai retiré une grande satisfaction personnelle à la fréquentation de ce premier stage. Mais je découvre que ce n'est pas suffisant. Je m'inscrirai l'année prochaine.

Mbezele Paul, instituteur adjoint au directeur à Yaoundé :

Mes leçons avant le stage étaient des sermons sur la montagne, des discours au désert. Maintenant, je laisse travailler mes élèves. Je suis en voie de devenir un vrai maître d'école.

Nyemb Pierre, maître à Bassa-Douala :

J'ai constaté des progrès immenses après chaque stage. Dans ma classe en 1966-1967, sur 140 élèves au cours d'initiation, 130 ont passé au cours préparatoire.

Biboum Lucien, instituteur adjoint à Bot-Makak :

J'ai retiré de ce stage un grand bénéfice personnel, surtout en ce qui concerne l'ordre, l'autorité, la maîtrise de moi, l'aisance d'exposer mes cours.

Mbock Winfried, instituteur adjoint à New-Bell, Douala :

J'ai fait comprendre à mes collègues qu'ils devaient eux aussi participer à ce stage afin d'améliorer notre métier.

Mikam Camille Siem, maître à Bertoua :

J'aide une fois par semaine mes collègues qui n'ont pas participé à un stage et qui désirent se perfectionner.

Kuitche Kuété Martin, maître à N'kongsamba :

En fin de l'année scolaire 1967-1968, mes élèves ont été promus à 100 pour cent. Depuis un an, mon directeur organise tous les premiers vendredis du mois des cours pédagogiques donnés par lui-même et par moi.

Biankeu Grégoire Bayard, directeur d'écoles à Bansa :

Dès le retour des stages, j'ai été nommé directeur d'écoles. Il faut avouer que c'est à vous que je dois cette promotion dans la carrière enseignante. Sept écoles, dont quatre à cycle complet, mille cinq cents élèves, quarante classes pour trente maîtres, voilà la charge qui pèse sur mon dos.

Palla Marc, instituteur à Mbanga :
*Mes élèves sont maintenant plus actifs, plus réguliers,
 plus attentifs ; ils manifestent un esprit curieux.*

Stages pédagogiques prévus pour 1969
 Douala/Cameroun : 190 instituteurs

Yaoundé/Cameroun : 120 instituteurs et 40 directeurs
 d'écoles
 Likasi/Katanga-Congo : 50 instituteurs
 Kowesi/Katanga-Congo : 50 instituteurs.

Pompaples, mai 1969

H. Cornamusaz.

Chronique de la radio et de la télévision scolaires

Une civilisation de l'image

« Les hommes parlent trop, ils devraient des-
 siner davantage. »
 Goethe.

Boutade ou non, cette phrase de Goethe mérite réflexion. Aujourd'hui, les hommes dessinent davantage ; pourtant, ils parlent toujours trop.

Est-ce que je n'hésite pas, moi-même, à me livrer à de très littéraires digressions pour affirmer que nous vivons une civilisation de l'image ? Est-ce que l'on n'éprouve pas, dans tous les domaines, le besoin de traduire par des mots quelque sensation ou quelque art que ce soit ?

Si l'on n'a jamais, d'une part, projeté un aussi grand nombre d'images à la société, jamais, d'autre part, n'a-t-on rédigé autant de textes à propos de ces images. Il n'est que de songer aux innombrables « exégèses » d'œuvres d'art : livres, articles, interviews...

Dans son livre **Dialogue avec le Visible**, René Huyghe écrit : « Le monde moderne est sollicité, obsédé par tout ce qui est visuel ».

N'en voulez-vous pas convenir ?

Ouvrez un livre paru récemment et destiné aux enfants. J'entends un vrai livre, avec un texte. Feuilletez un autre ouvrage, que vous possédiez quand vous étiez vous-même enfant. Et comparez !

Naguère, quelques dessins au trait, parcimonieusement répandus dans le volume. Par-ici, par-là, de rares illustrations en couleurs, hors-texte bien sûr.

Maintenant, les couleurs foisonnent, les images sautent aux yeux, presque à chaque page.

Et la bande dessinée, donc ! Oh ! Elle ne date pas d'aujourd'hui. Mais quelle importance n'a-t-elle pas prise ! Tintin, Astérix, Lucky Luke, et j'en passe... Sans parler de celles destinées — et réservées ! — aux adultes : Pravda la survireuse, Barbarella, où l'image racoleuse ne s'embarrasse guère de mots.

Les journaux, qu'ils soient quotidiens ou hebdomadaires, attirent par l'image. Certains n'utilisent le texte que pour attirer l'attention vers les documents photographiques.

Quant à la publicité, elle ne tend qu'à frapper l'œil : « l'image, simplifiée, étalée, provocante, tonitruante de ses couleurs, et de ses formes ramassées »... (René Huyghe) s'insère dans le décor quotidien, nous accompagne, nous happe.

L'emprise du cinéma n'est-elle pas due, en bonne partie du moins, à ce prestige de l'image gigantesque, envoûtante, que la mobilité rend encore plus attrayante ?

L'œil est sollicité de tous côtés. Et si le citadin aime à se replonger dans le silence de la nature, il y trouve aussi, inconsciemment peut-être, un grand « silence de l'image », une vision lisse, rassurante, où l'arbre seul rompt l'horizon, où la montagne calme par son uniformité, où la mer se répète, semblable à elle-même.

Si salubre que puisse être cette fuite, il convient de considérer ce monde où nous vivons tel qu'il se présente. Il faut s'en accommoder, ou du moins l'appréhender d'une façon consciente, avec une lucidité qui nous permet de survivre, de surmonter difficultés et dangers. Tirer la substantifique moelle n'est pas qu'un précepte littéraire. Il vaut autant pour l'image.

Et nous verrons que pour l'enseignant, cette civilisation de l'image est riche en profits, leçons, dans la mesure où elle est acceptée, exhaussée et non point ravalée, utilisée et non rejetée ; plutôt que crainte, appréciée.

Les enfants s'y complaisent. A nous de les éduquer au « langage de l'image ».

Robert Rudin.

A ce propos... deux émissions

Des yeux pour voir

La télévision scolaire peut aider à cette compréhension de l'image, puisqu'elle est image elle-même. Dans une nouvelle série intitulée **LES CLEFS DU REGARD**, nous vous proposons une première émission basée sur deux constatations :

- a) on ne sait pas regarder ;
- b) on ne voit pas tous la même chose.

Des yeux pour voir (tel en est le titre) s'adresse aux enfants dès 10 ans, malgré un commentaire un peu difficile.

Dates : 31 mai, 16 h. 15.

3 juin, 14 h. 15.

4 juin, 9 h. 15 et 10 h. 15.

Le travail du bois

D'autre part, il convient de signaler une émission destinée **aux enfants dès 7 ans**, et dont les intentions pédagogiques figurant dans les fiches méritent d'être reproduites ici. On y verra que le souci d'expérimenter les nombreuses ressources de la télévision est évident, et que le problème de l'image au service de l'école préoccupe les nouveaux réalisateurs de la TV scolaire.

« Cette émission n'a pas comme but premier de donner à l'enfant des informations technologiques. Elle se propose de lui faire observer des images, des images de télévision bien différentes de celles qu'il voit dans sa vie quotidienne.

Nous avons voulu montrer le menuisier d'aujourd'hui. Une fenêtre — c'est l'exemple choisi — se fabrique à l'aide de machines souvent compliquées. Mais ces machines exécutent un travail qui pourrait se faire à la main. C'est pourquoi la présentation de la plupart des machines est suivie de celle de l'outil correspondant.

Dates : 7 juin, 16 h. 15.

10 juin, 14 h. 15.

11 juin, 9 h. 15 et 10 h. 15

Quand la télévision scolaire se moque de l'école... et de la télévision !

En automne 1964 débutaient les émissions de télévision scolaire. Les imperfections en étaient pardonnées au nom de l'inexpérience. Cinq ans plus tard, l'indulgence n'est plus de mise. Les responsables de la télévision scolaire nous offrent un produit ; les écoliers et leurs maîtres, comme tout client, ont le droit de se plaindre si le fournisseur leur refille de la camelote. Les maîtres ont même le devoir d'exprimer leur indignation quand manifestement ces messieurs de la télévision écoulent sous le nom de télévision scolaire ce qui semble le rebut de leurs bouts d'essais.

Quelle camelote !

Je veux parler de l'émission sur les moyens de transport par air. Dans quel « décrochez-moi ça » a-t-on pu aller chercher pareil salmigondis d'images incohérentes ? Qui donc a pu accepter pareilles balivernes sous prétexte de commentaire ? Il y a là un ratage plus que grotesque : indécent. Cette misère offerte à nos élèves ! Ce fatras hétéroclite produit par la télévision nationale ! C'est à pleurer. Ou à hurler.

Qu'on relise les « intentions pédagogiques » figurant dans les feuillets de documentation : l'émission a-t-elle tenu ses promesses sur un seul des trois points ? Privée de tout intérêt documentaire comme de toute habileté didactique, elle n'a fait que débiter un échantillonnage de sujets, escamotés les uns après les autres à peine étaient-ils présentés. Ça, de la télévision ? A d'autres ! De la pédagogie ? Pas davantage.

L'art de ne rien montrer

Les réalisateurs avaient-ils fait le pari de réaliser de l'anti-télévision ou de l'antipédagogie ? Qu'on se rappelle : on présente le tableau horaire de Cointrin : illisible. On montre l'intérieur de la tour de contrôle : panoramique qui ne s'arrête sur rien qui accroche l'attention. Le Trident, dit-on, se reconnaît à ses trois réacteurs : on ne les voit pas. Dans le poste de pilotage, on voit bien des cadrans, sans savoir leur rôle ; un navigateur, sans doute, travaille, mais on ne nous dit pas à quoi. On fait bouger le manche à balai : on ne montre pas l'effet de ses mouvements.

Faut-il continuer ? Quel intérêt (et nous nous référons aux « intentions pédagogiques ») y avait-il à nous montrer l'horloge de M. Heeb ? à filmer pendant plus d'une minute et demie un employé de la météo parlant au téléphone et à l'interphone (pour dire quoi ? « Il y a du brouillard, ou il y en avait, mais il n'y en a plus... »), à montrer l'enfant aux commandes (!) ou encore — et c'est un comble absolu — à « évoquer » un décollage et un atterrissage en interrogeant l'enfant qui se trouve à l'intérieur de l'avion, le téléspectateur ne voyant strictement rien !

Un sottisier télévisé !

Faut-il parler du reportage ? Inexistant ! On demande à l'enfant :

— Tu sais comment ça marche ? Tu aimerais savoir ? (En fait, le gosse ne saura rien, nous non plus !)

— La piste, tu la vois déjà ? Tu as senti quelque chose ? Plus tard :

— Tu as vu la piste quand tu as atterri ? Tu as senti quand tu as touché ?

— Une demi-heure pour aller de Genève à Zurich, c'est vite ?

— Tu as attaché ta ceinture ?

Et le malheureux enfant répond, selon les cas : « Ouais... Ben oui... Non... »

Comme c'est intéressant ! Comme c'est pédagogique !

Il y a mieux. Faites votre choix :

— Tu comprends que l'aviation est une chose importante.

— Tu arrivais à l'aéroport comme un grand.

— Il s'est arrêté tout de suite ?

— Non, il a roulé un bout, et puis il s'est arrêté.

— En 1954, on allait en Amérique du Sud. Maintenant, la Suisse y va toujours.

Et la conclusion :

— Les hommes sont frères, souffrent des mêmes maladies, ont les mêmes plaisirs. (Il faut donc aller en avion pour comprendre ça ?)

Et quelle sublime idée que d'avoir confié à un pilote suisse alémanique la tâche d'accompagner le petit Nicolas, de commenter le vol, de raconter ses souvenirs de l'époque héroïque ! Ainsi on pouvait continuer à comprendre aussi mal que par l'interphone de tout à l'heure. Pour être à l'unisson, sans doute, le journaliste romand gambadait dans les approximations langagières que chaque jour les instituteurs se tuent à corriger : « Il effectue un vol, un atterrissage... Il se manipule avec les pieds... (trop beau, à encadrer !), la dernière opération de parking (merci pour le « franglais » !), on ne peut pas l'utiliser ni pour le décollage ni pour l'atterrissage... »

Et l'enfant ne peut qu'articuler, quand enfin il arrive à sortir une phrase :

— C'était écrit en lettres... (Attachez vos ceintures.)

En conclusion

Ce qui n'est ni de la télévision, ni du reportage, ni de la pédagogie, ni du français, ce qui va trop vite, sans plan, sans soin, sans respect du destinataire, ce qui ne tient pas ses promesses, ce qui est inutilisable, ce qui est accompagné d'une musique de fond vulgaire, ce qui se termine par un couplet sentimental, c'est cela qu'on appelle en Suisse romande « émission de télévision scolaire ».

On annonce cette « chose » aux écoles, on la présente avec des « intentions pédagogiques », on fait croire qu'il y a là un moyen didactique. En un mot, on nous trompe. Pis : on se moque de nous. Nous devons exiger tout de même une garantie de qualité. Il faut absolument qu'on supprime toute émission qui n'aura pas été agréée par une commission chargée de la voir et de la passer au crible avant qu'elle soit mise au programme. Tolérer qu'on offre à nos classes des sous-produits aussi manifestement nuls que l'émission des 13 et 14 mai, c'est faire injure à nos écoliers.

Jacques Bron.

Le propos d'Alain

Un subalterne qui a vu dit ce qu'il a vu ; en quoi il déplaît. On reconnaît qu'il avait raison, mais il reste toujours qu'il a déplu ; il reste toujours qu'il a osé déplaire. On lui pardonnerait peut-être s'il s'était trompé ; avoir raison, c'est offenser deux fois.

ÉCOLE FÉDÉRALE... ou ce qui nous attend

Voici, en transcription garantie fidèle, la circulaire remise à la presse romande par les promoteurs de l'initiative constitutionnelle pour une fédéralisation de l'école.

Berne, le 9 mai 1969

Concerne : l'opinion du comité national d'initiative pour une coordination scolaire en vue de la conférence de presse, donner par les chefs de l'instruction publique

Messieur

Vous savez peut-être déjà, que les chefs de l'instruction publique tiendront une conférence de presse, à laquelle ils présenteront leurs décisions concernant un concordat sur la coordination des écoles cantonales.

Nous nous permettons pour cela, de vous faire parvenir quelques remarques :

- Les chefs de l'instruction publique ont pris la décision — peu après avoir lancé notre initiative — de préparer un concordat, d'établir un organe pour une coordination de la recherche en matière d'enseignement et d'encourager un centre de construction.
- un coordinateur pour la Suisse romande a été nommé en

même temps. Mais celui-ci ne possède pas de compétences qui sont nécessaires pour une coordination efficace.

- Il n'y a même pas deux mois entre la décision et la présentation de ces points ci-dessus. Pendant cette courte durée, une préparation approfondie est impossible.
- Les cantons ne sont pas forcés de faire partie de ce concordat et cependant une aide financière du côté de la confédération est inévitable. La coordination et des réformes en matière scolaire sont trop important qu'on puisse se contenter d'une solution minimaliste.

En espérant d'avoir attiré votre attention sur ces problèmes importants, veuillez croire, Messieurs, à l'assurance de notre considération distinguée.

Comité national d'initiative pour
la coordination scolaire
le président :

Signature
(Félix Matthys)

Quand des instructions de cette veine nous parviendront du futur Département fédéral de l'instruction publique, nous aurons moins de vergogne à corriger la prose de nos élèves. Ce sera au moins ça de bon !...

Il y a des choses qui ne se dessinent pas

Les films d'éducation sexuelle ayant passé récemment sur les écrans publics ont suggéré la réaction suivante à une collaboratrice de l'excellente revue française « Education et développement ». Comme elle est l'écho d'opinions plusieurs fois entendues à l'issue de projections de ce genre, il nous a paru intéressant d'en donner connaissance au corps enseignant romand.

... Je fais partie de la Commission de censure des films cinématographiques à titre d'« expert » et, ces derniers temps, nous avons vu des films de soi-disant Education sexuelle fort scandaleux. Par exemple, dans une de ces productions on voit pêle-mêle une jeune fille qui cède à un garçon dont elle est amoureuse, lequel l'abandonnera en apprenant que la voilà enceinte, un accouchement ne montrant en gros plan, qu'un sexe et son « travail » pendant le passage de l'enfant, des schémas d'organes masculins et féminins, le tout assorti de commentaires parlant d'amour, de procédés anticonceptionnels, d'« Education sexuelle », etc.

L'anatomie, la sentimentalité, l'érotisme pataugent là d'une façon ambiguë et suspecte car, malgré la liste figurant sur les bandes-annonces de noms de médecins, ces productions visent aussi à la rentabilité commerciale des spectacles qui émeuvent les curiosités des adolescents.

Certaines images crues, brutales et même certains schémas dessinés peuvent faire naître des dégoûts, des obsessions sans pour autant, malgré leur apparente précision, bien situer les divers aspects d'un phénomène naturel : la complémentarité de l'homme et de la femme, complémentarité à la fois physique et spirituelle dans la mesure où l'amour l'imprègne, la modèle et peut conduire de l'accouplement à l'union.

Et je me pose la question suivante : les éducateurs ont-ils suffisamment réfléchi à la vertu du connu et à la vertu de l'inconnu ?

Il semble qu'on ait tendance à vouloir « résoudre » les choses en chassant l'ombre. Voici un sexe : regardez-le bien

ici étalé. Traits bleus et qui soulignent, traits rouges, pointillés, tout y est précis. Et puis ?

Toute description anatomique proportionnée aux capacités de compréhension des enfants se justifie en « Histoire naturelle », et on a eu bien tort de paraître ignorer systématiquement vis-à-vis d'eux l'existence de certaines parties du corps.

Mais les problèmes de la sensualité, de la volupté, de l'amour sont bien autre chose. Ce sont ceux-là qui hantent les adolescents. (De façon inégalement intense du reste).

Quitte le domaine descriptif pour celui confus, troublant de la sensualité et de la sensibilité, je me demande s'il ne faudrait pas au contraire faire pressentir aux jeunes les richesses qui ne peuvent se révéler dans ce domaine (comme dans beaucoup d'autres) qu'aux êtres d'attention, de réflexion, d'amour. Il y a des choses qui ne se dessinent pas...

Suzanne Bresard.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin : R. HUTIN, case postale N° 3

1211 Genève 2, Cornavin

Educateur : J.-P. ROCHAT, direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :

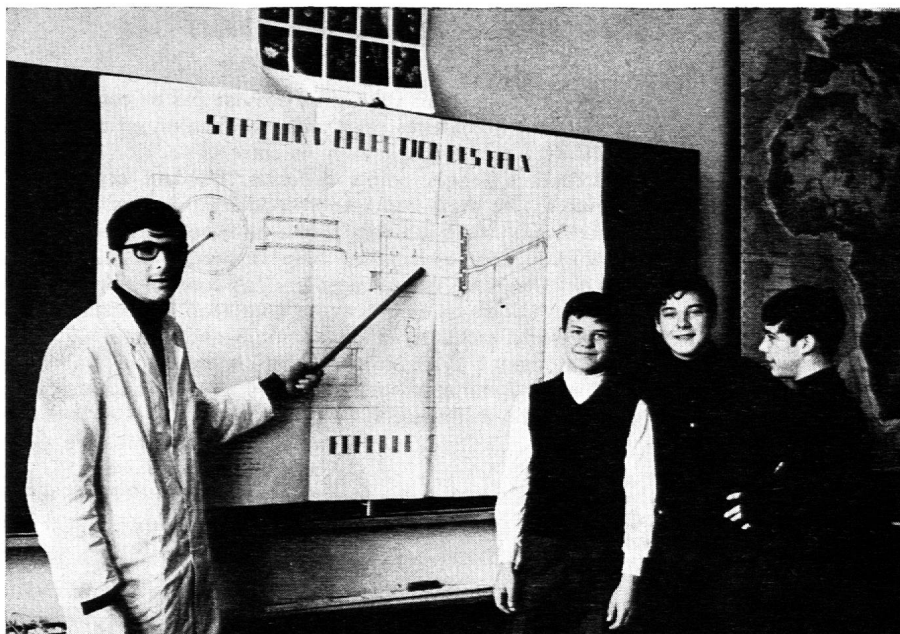
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820 Montreux

Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62

Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

SUISSE Fr. 21.- ; ÉTRANGER Fr. 25.-



L'école et la protection des eaux

*Vallorbe :
intéressante
réalisation
d'un instituteur*

La menace qui pèse sur nos réserves naturelles d'eau est un phénomène nouveau puisqu'il est lié au développement technique et social de notre siècle. Le public n'en est pas assez informé. Pour accélérer l'indispensable prise de conscience de la population suisse, il faudrait que l'information ne touche pas seulement les adultes, mais les enfants aussi, responsables demain de la salubrité de nos cours d'eau, de nos lacs et des nappes du sous-sol.

Un sujet de leçon

Il serait souhaitable que le corps enseignant accepte d'inclure dans les programmes primaires et secondaires le sujet de la lutte contre la pollution des eaux. La visite d'une station d'épuration, quand il s'en trouve à proximité de l'école, suivie d'une interrogation ou d'un travail écrit, devrait entrer dans le cadre de la leçon de choses, de la leçon de chimie ou de géographie humaine. Informer l'enfant, c'est le préparer à sa tâche future. C'est aussi faire pénétrer dans le monde des adultes, par l'intermédiaire des jeunes, la notion de protection des eaux.

Vallorbe : classe-pilote

L'école de Vallorbe compte quelque 600 élèves dans ses classes primaires et secondaires. Son directeur, M. Jacques Le Roy, sur le point de quitter cet établissement pour prendre son nouveau poste de directeur du Collège de Villamont à Lausanne, nous a présenté au mois de mars les classes de 8^e et 7^e dont les élèves, âgés de 13 à 15 ans ont suivi et appris de la façon la plus vivante la leçon sur la protection des eaux donnée par leur maître M. Hangartner. Dans la leçon d'arpentage, en effet, M. Hangartner a chargé des élèves de 8^e d'effectuer le relevé de la station d'épuration mécano-biologique de Vallorbe. Deux groupes d'élèves ont procédé à ce travail et ont réalisé deux plans au 1/100^e, aujourd'hui affichés dans leur classe. Dans le même temps, un questionnaire portant sur une quinzaine de points était établi par le maître en collaboration avec ses élèves.

Les agents polluants — Les remèdes

Lors de notre visite à la classe de M. Hangartner, nous avons constaté qu'on peut difficilement « coller » ses élèves avec des questions portant sur la pollution et la protection des eaux. Ils ont décrit le fonctionnement de leur station d'épuration qui traite actuellement les eaux usées de 4200

habitants, prévoit l'extension à 10 000 habitants et dispose, si l'augmentation de la population dépasse ce dernier chiffre, d'un emplacement où construire un bassin supplémentaire de décantation. Ils savent quelles fautes on doit éviter et énumèrent les causes de la pollution les plus générales : utilisation des détergents ; arrivée d'eaux usées provenant d'entreprises industrielles ; motorisation. Ils rappellent que le lavage et la vidange d'un véhicule à moteur ne doit jamais s'effectuer dans la nature, et savent que la station de Vallorbe, située en aval de la localité, ne profite pas seulement aux communes situées plus bas encore, mais favorise Vallorbe elle-même, ne serait-ce que parce que ses célèbres truites nagent désormais dans des eaux salubres.

Le mazout

A leur tour, les élèves posent des questions : parvient-on vraiment à stopper les infiltrations de mazout provenant de citernes défectueuses ? La construction, autour de toutes les citernes, d'une enceinte de sécurité en béton n'est-elle pas obligatoire ?

On souhaiterait que la classe-pilote de Vallorbe soit un exemple pour toutes les écoles primaires et secondaires de Suisse, car l'école, en négligeant de traiter en classe ce sujet important, donne à l'enfant une éducation incomplète.

Chemin de fer

Lausanne - Echallens - Bercher

Des nombreuses promenades dans la belle campagne vaudoise.

L'A.V.T.P. a balisé plus de 70 itinéraires au départ de notre ligne !

Billets du dimanche et circulaires toute l'année.

Documentation scientifique

Le déclin des métaux

Les métaux depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours

Les hommes préhistoriques en fouillant le sol, ont découvert les métaux natifs (cuivre or, argent) et, plus tard, les minerais. Dès qu'ils purent se perfectionner dans l'art de faire du feu, ils fabriquèrent le bronze, l'airain, la fonte et le fer visqueux.

La haute antiquité du travail des métaux est attestée par les objets trouvés dans les plus anciennes sépultures (Assyrie, 39 siècles ; Chaldée, 26 siècles) ; et aussi dans les plus vieilles traditions où il est question de peuplades habiles à travailler les métaux. La civilisation grecque nous a cédé le moulage des statues (époque de PÉRICLÈS, 25 siècles) ; et, d'après HOMÈRE, les anciens Grecs auraient connu la trempe.

Les grands progrès dans la métallurgie du fer et de l'acier s'échelonnent entre le XII^e et le XVIII^e siècle de notre ère. Le siècle dernier a fait connaître les procédés électrolytiques (aluminium, 1854), de nouveaux métaux et de nouveaux alliages.

Une royauté très ébranlée

Au cours du XIX^e siècle, l'industrie métallurgique s'est constituée pour ainsi dire sur un seul métal : le fer. Il y a une dizaine d'années, la production de l'acier dépassait encore cinq fois le tonnage de tous les autres métaux réunis !

Certes, le fer est encore aujourd'hui le « roi des métaux ». Mais il a subi la concurrence des « métaux jeunes » (aluminium). Depuis la dernière guerre, il y a beaucoup plus grave. Tous les métaux se trouvent désormais grandement et irrémédiablement menacés par le développement rapide et stupéfiant pris par les produits synthétiques connus communément sous la dénomination de matières plastiques.

Chacun de nos lecteurs a pu constater l'envahissement... « spectaculaire » (comme disent les journaux) effectué par ces nouveaux produits dans le domaine des ustensiles de ménage. Brocs, seaux, cuvettes, bassines, tout ce qui était en tôle étamée, galvanisée, chromée, nickelée ou peinte — pour éviter la corrosion — tout ce qui ne va pas directement sur le feu est désormais « en plastique ».

Chaque semaine, les progrès s'étendent, les substitutions se multiplient, de nouveaux secteurs cèdent. Des appareils ménagers très variés : aspirateurs, moulins à café, bocaux, coffres, récipients divers, plateaux, assiettes, soucoupes, gobelets... sont « en plastique ». C'est léger, incassable, séduisant par couleurs vives, facile à entretenir. En somme, tous les avantages se trouvent réunis. L'industrie moderne peut tout faire en plastique, tout ce qui n'a pas une température élevée à supporter. Tous les jouets d'enfants, tout l'équipement des artisans, ateliers, laboratoires, etc. Comme nous le verrons plus loin, le domaine de la grosse construction industrielle (véhicules automobiles...) s'est ouvert aux matières plastiques.

Pour de nombreux usages les plastiques remplacent les métaux

Révolution industrielle sans précédent. On croit rêver. Les métaux ne sont plus maîtres dans leurs domaines. Ils ont déjà beaucoup cédé et ils céderont encore beaucoup. Fer, cuivre, plomb, zinc, aluminium sont les plus menacés, et déjà fort atteints.

Les matières plastiques ont été imaginées, constituées,

fabriquées par les chimistes. Ces spécialistes savent introduire dans une molécule tel radical, telle chaîne plus ou moins longue et l'orienter à leur gré. Ils savent aussi faire varier le degré de polymérisation de ces molécules. Possibilité infinie de nouvelles structures, donc de nouvelles propriétés et, par suite, d'usages très précis répondant à la demande.

A toute matière plastique, on incorpore des substances diverses : plastifiants (pour donner de la souplesse), stabilisants (pour maintenir certaines qualités déterminées), charges (pour renforcer la tenue aux chocs), etc. De plus, des comportements différents sont obtenus suivant le mode de fabrication des articles qui en dérivent : moulage, calandrage, réduction à l'état de mousse ou d'émulsion. Tandis que les métaux sont employés selon leurs propriétés naturelles plus ou moins satisfaisantes, les plastiques sont créés selon les propriétés qui leur ont été imposées.

La matière plastique est plus chère à la fabrication que le métal qu'elle remplace. Mais elle est inaltérable, ne nécessite ni entretien, ni réparations, ni remplacement. Elle est très économique à l'usage. Dépense faite une fois pour toutes, ce qui est important.

Les trois quarts de la production de plastiques sont réservés à la grosse industrie. Il en est ainsi dans tous les pays. La France dans cette production, vient après les U.S.A., l'Allemagne, la Grande-Bretagne et le Japon ; elle importe environ 50 000 t de plastiques par an. Bientôt sa production atteindra 10 kg par tête d'habitant.

L'effondrement récent des cours du cuivre et du zinc montre bien que ces métaux n'ont plus trouvé à s'écouler : le laiton est, de plus en plus, remplacé par le plastique. Du plastique, on en a mis partout.

Les matières plastiques dans l'industrie automobile

S'il est un secteur industriel qui semblait devoir le mieux résister à l'emprise de ces nouvelles matières, c'est bien celui de l'automobile. Tout au contraire, il en est, depuis plusieurs années, le plus gros consommateur. Constatation tout à fait déconcertante. Dans la construction automobile, l'acier et le laiton sont en voie de disparition devant les grands envahisseurs que sont le téflon et les plastiques fluorés.

La récente exposition de l'automobile tenue à Detroit (U.S.A.) l'a nettement montré. Non seulement les accessoires de l'automobile — nombre de 350 — sont désormais en matières plastiques, mais aussi, ce qui est plus surprenant, la carrosserie et le mécanisme eux-mêmes. En somme, tout l'extérieur et tout l'intérieur ont subi l'assaut victorieux des nouvelles matières.

Le téflon (abréviation de son nom scientifique : tétrafluor-éthylène) est un composé dont l'arrangement électronique est tel qu'il ne peut entrer dans aucune combinaison chimique. Il est absolument inaltérable. De plus, ce solide possède un coefficient de frottement pratiquement nul, ce qui le fait employer dans les paliers, roulements et engrenages.

Les plastiques fluorés sont des solides doués de la curieuse propriété de se lubrifier d'eux-mêmes. Inutile donc de les graisser, alors que les pignons métalliques « grippent » s'ils ne sont pas noyés dans l'huile.

Avec ces nouvelles matières : absence d'usure, de vibrations, de bruits, d'entretien et de réparations !

Dans une voiture, 10 kg de plastiques remplacent 70 kg de métaux. Il en résulte un ensemble plus léger, plus silen-

cieux, dont la résistance peut être accrue à volonté. Pièces de montage plus facile. Tout compte fait : la voiture constituée de plastiques devient moins coûteuse au sortir de l'usine. Elle restera, pour son propriétaire, plus agréable et moins dispendieuse qu'une voiture métallique.

Autres constructions bénéficiant de l'emploi des plastiques

Il est bien évident que tout ce qui vient d'être dit s'applique à toutes les constructions métalliques : avions, bateaux, machines agricoles, équipement des ateliers et laboratoires, etc. Les pipelines, gros consommateurs d'acier, sont déjà visés par l'industrie des plastiques. Dans les nouveaux immeubles, toute la tuyauterie (gaz, eau chaude et eau froide) est maintenant en plastique. En un plastique vil, le plomb pur s'est changé, dirons-nous, alors qu'un vers célèbre nous revient en mémoire.

En réalité, tout ce qui, aujourd'hui, est encore en métal est menacé d'être demain fabriqué en matériaux synthétiques.

Est-ce la fin de l'âge des métaux ?

L'offensive à laquelle nous assistons — de la molécule fabriquée, synthétique, contre les produits naturels que sont les métaux — relève d'une évolution normale et profonde dans la conquête de la nature que l'humanité effectue progressivement.

Les premiers hommes ont utilisé ce qu'ils trouvaient et dans l'état même où ils le trouvaient : bois, pierre, métaux natifs. Avec ces matériaux naturels, ils ont fabriqué ce qui leur était nécessaire, que ces matériaux possèdent ou non les qualités requises. Plus tard, les artisans arrivèrent à extraire les métaux de leurs minerais et à travailler le verre. Aujourd'hui, les chimistes fabriquent les produits capables de répondre directement à des besoins bien définis.

Ainsi naissent des matières nouvelles, présentant une gamme très étendue de propriétés très variées, lesquelles permettent d'adapter beaucoup mieux la matière à un usage déterminé. Avant la dernière guerre, on ne connaissait comme matières plastiques que le celluloid et la galalithe. Les silicones ont fait leur apparition en 1945. Les produits synthétiques concurrents des verres et des métaux sont de date plus récente. Il en apparaît d'ailleurs chaque mois de nouveaux. Employés d'abord momentanément, ils ne tardent pas à l'être définitivement. « Laisser-leur prendre un pied chez

vous, ils en auront bientôt pris quatre », écrivait jadis La Fontaine.

Ces produits synthétiques arrivent à posséder toutes les qualités des métaux, avec, en plus, des avantages nouveaux. Tel est le cas du delrin qui a vu le jour aux U.S.A. en 1949, a été soumis à de multiples et sévères épreuves de 1949 à 1959, et finalement mis en vente en 1960.

Le delrin est un polyoxyméthylène du formaldéhyde. Il se pose en rival du cuivre, du zinc et du laiton. Densité 1,5. Point de fusion 175°. Usinage facile. Prix de revient peu élevé. Avec les cours de 1962, les prix d'une même pièce se sont établis proportionnellement aux nombres suivants : 9 pour le cuivre jaune, 5 pour le zinc, et 4 seulement pour le delrin. Avec tous ces avantages — et les 50 % d'oxygène gratuit qui entrent dans sa composition — ce nouveau « métal » est « imbattable » pour la construction mécanique.

En 1962, une usine s'est édifiée à Dordrecht (Hollande) pour la fabrication du delrin. Il est prévu qu'elle alimentera largement le marché européen. Encore quelques produits synthétiques du même genre et l'âge des métaux extraits du sol sera terminé. Les métaux seront relégués dans les musées, comme documents pour les générations futures.

Travail plus rapide, plus précis et moins coûteux

Malgré les progrès considérables réalisés en métallurgie, le travail des métaux est resté lent et coûteux. Les points de fusion sont à des températures trop élevées, mal adaptées à notre civilisation technique : plomb 326°, zinc 420°, aluminium 660°, cuivre 1100°, fer 1533°. Lors du moulage : refroidissement lent, temps perdu, moules rapidement déformés. Avec le delrin au contraire : fusion à 175°, refroidissement rapide, pièces plus homogènes et de forme plus précise, moules intacts. De même, les matières plastiques qui concurrencent le verre donnent, pour instruments d'optique et appareils photographiques, des lentilles qui n'ont pas besoin d'être retaillées.

Dans le domaine des produits réfractaires, indispensables en aviation et pour les fusées spatiales, les métaux ont définitivement perdu la partie. Les alliages chrome-nickel se déforment sous l'action de la force centrifuge lors des grandes vitesses de rotation.

G. Eisenmenger,
« Journal des instituteurs
et des institutrices », Paris.

Maraudé pour vous...

Recyclage, mutation, etc.

L'école actuelle comme le caméléon modifie sa couleur pour s'adapter à celle de l'entourage, transforme son vocabulaire au gré de celui du monde. Je lui dédie donc les réflexions de Pierre Gaxotte dans son éditorial du « Figaro » (janvier 1969) :

Ce n'est pas difficile, me dit un vieil ami. Si vous voulez être dans le vent, il faut connaître le vocabulaire. Quatre mots... Ce n'est pas sorcier... Structure, mutation, défi, recyclage... Mutation, recyclage, défi, structure... Ça y est. Vous les placez à propos... On sent tout de suite l'homme qui a une ouverture sur le monde. Si vous risquez recyclage continu, votre réputation est faite. Vous épousez votre temps.

Je vous passe les ingénieuses applications que fait l'aca-

démicien de ce conseil pour en arriver directement à la dernière suggestion que lui donna son ami :

Mon camarade rouvrit ma porte : « J'ai oublié, dit-il, un mot, utile pour qui traite les sujets d'enseignement, c'est pluridisciplinarité, le fin du fin de la pédagogie mutationniste ». Comme j'objectai : « C'est un mot bien long qu'on risque d'écrocher », il me rétorqua : « Nos minets parlent plus clairement quand ils le veulent. Sur les murs d'une faculté de l'Ouest, j'ai lu cette affiche : « Si tu rencontres un professeur, ne lui dis pas : bonjour, monsieur, dis-lui : crève salaud. » Est-ce assez simple ? »

L'Eglise comme telle évite un tel extrême. Mais tels étudiants en théologie ne s'en sont-ils pas dangereusement approchés ?

Messenger social du 10. 2. 1969.

bibliographie

Les parents, ces inconnus, de C. Baroni

« Les problèmes des enfants, ce sont surtout les problèmes de leurs parents. »

Ces termes situent assez bien le propos de l'auteur, psychanalyste à Nyon et bien connu dans les milieux d'enseignants par ses conférences et ses cours, en particulier dans le cadre de l'Université populaire. Son dernier ouvrage¹, court, allègrement écrit et dépourvu de tout jargon spécialisé, rendra service aux maîtres qui trouveront dans le portrait de certains parents la clé du comportement d'élèves difficiles ou indéchiffrables.

« En effet, quand il y a névrose chez un enfant, il s'agit bien souvent d'une « névrose familiale » : névroses complémentaires du père et de la mère — car c'est en général en fonction de sa propre névrose que l'on choisit pour conjoint un être affligé d'une névrose — et transmission de la névrose parentale aux enfants. »

Et de passer en revue les cas les plus typiques de déviation des instincts maternel et paternel : la mère « sirène, la diane déguisée, qui au lieu de chercher à dominer agressivement mari et enfant les engluie, les ligote affectivement et les tient à sa merci par les sacrifices sans bornes qu'elle accomplit pour eux à longueur de journée... » ; la mère qui refuse l'enfant par peur « de devoir faire partie de la cohorte des femmes-épouses-mères dignes » : qui refuse une fille, parce qu'elle la trouve « inachevée », ou un garçon, par inconscience jalousie envers le sexe mâle ; qui appellera sa fille Claude ou Dominique par rejet d'un prénom clairement féminin, ou au contraire son fils Jean-Marie...

La mère qui ne peut se résoudre à la séparation normale, à seize ans, ressentie comme un déchirement physique, celle qui ne peut se séparer ne serait-ce qu'un jour de son enfant — je connais personnellement une mère qui n'a jamais voulu laisser son fils aller en course d'école, par peur panique de le perdre. La mère castatrice enfin, qui voit le vice dans la plus naturelle des manifestations viriles de son fils.

Le rôle du père retient aussi nettement l'attention de l'auteur : « Le chaos, c'est ce que l'on pourrait appeler « le père perdu », le manque de point de vue ». Le pire est quand le père est contesté par la mère comme porteur du phallus, chef de la famille et incarnation de la loi : « Toute parole maternelle propre à jeter dans l'âme de l'enfant le doute quant à la valeur du père lèse l'enfant en un point sensible et peut entraver son développement ». Et d'ajouter : « Mieux vaut un père mort dont on peut être fier qu'un père vivant et méprisable ».

« Les maîtres d'école, dit-il encore, au lieu de gronder les élèves qui omettent systématiquement sur leurs copies leur nom de famille, devraient s'interroger sur la situation de ces enfants par rapport à leur père. »

A dire vrai, nous avons moins apprécié le chapitre « Les pédagogues sont-ils de dangereux névrosés », dont on se demande un peu ce qu'il vient faire dans une étude essentiellement consacrée à l'influence parentale. D'autant plus que, sans trop s'engager personnellement sur ce terrain glissant, M. Baroni, pédagogue lui-même, cite des auteurs étrangement affirmatifs : « L'homosexualité latente inconsciente forme généralement le fonds des rapports affectifs positifs entre maîtres et élèves ». Il est vrai que M. Baroni prend soin d'atténuer ces allégations : « Parmi les enseignants, j'ai rencontré infiniment plus d'amoureux des vacances et de la confortable retraite que d'obsédés du derrière des petits garçons... » On n'est pas plus aimable.

¹ 1 vol. 125 p. prix Fr. 7.—. Editions du Mont-Blanc, 72, rue de Lausanne, 1200 Genève.

A ces réserves près, l'ouvrage mérite attention et contribuera certainement à éclairer ceux d'entre nous qui, par-delà la transmission du savoir, visent à modeler plus profond la pâte vivante à eux précieusement confiée.

R.

« Ebats camaïeux »

poèmes de Philippe Moser, Moutier, Ed. Max Robert, 80 p. 21 × 29,5 cm., ill. originale de J. Schreyer.

Je commencerai par louer la présentation de ce volume grand format, composé en 12 Garamond et imprimé sur papier somptueux. L'édition est signée et numérotée.

On le sait, le camaïeu est cette peinture ton sur ton dans une même couleur. Eh bien, de même ici, le poète — qui est un collègue neuchâtelois — emploie un seul registre, ce qui ne signifie pas ennui et uniformité. Sa poésie est comme évanescente, toute en nuances passagères.

Elle délaisse et la rime et la ponctuation pour se ménager la liberté de la pensée, se laisser porter par le souffle de l'inspiration, celle-ci faisant montre d'une belle unité. Chacun de ces douze poèmes est assez long et ne comporte aucune contrainte dans la cadence. Tout au plus me permettrai-je de signaler une certaine propension, me semble-t-il, à « en remettre », comme si, ayant trouvé de nouveaux mots pour mieux assurer et compléter ses images, il se laissait aller à les rajouter. Ce qui produit parfois un élan nouveau, une adroite projection, mais est quelquefois artificiel.

Cette poésie, quelque peu ésotérique, qu'il faut lire lentement et relire, qu'il faut méditer, va souvent loin et profond. Elle s'ouvre à la philosophie et semble se nourrir d'une symbolique d'orientale parenté. Elle tend à exprimer l'essence de l'âme et des choses : son parfum est délicat.

Je ne sais si cette œuvre — dédiée à la mémoire d'un ami — est la première de Philippe Moser. En tout cas, il convient de soutenir, d'encourager et de suivre celui qui délivre un message aussi fraternel qu'original.

Quant à l'illustrateur, J. Schreyer, ses dessins en pleine page font montre d'un très beau talent. Variés eux aussi, ils sont nés d'un esprit parallèle à celui qui inspira le poète. La sensibilité de la touche est grande et les motifs sont parfaitement adaptés aux visions que transcrivent les vers.

Alexis Chevalley.

SOLEIL

Soleil, je t'adore comme les sauvages,
A plat ventre sur le rivage.

Fais-moi le corps tanné, salé ;
Fais ma grande douleur s'en aller.

Le nègre dont brillent les dents
Est noir dehors, rose dedans.

Moi je suis noir dedans et rose
Dehors ; fais la métamorphose.

Que j'ai chaud ! C'est qu'il est midi.
Je ne sais plus bien ce que je dis.

Jean COCTEAU (1889-1963),
Florilège n° 1 (Nathan, édit.).

Le butin des Guerres de Bourgogne et œuvres d'art de la Cour de Bourgogne

La vie de la Cour des ducs de Bourgogne retrouvera un peu de son éclat légendaire au Musée de Berne cet été. L'exposition organisée à l'occasion du 75^e anniversaire du Musée sur « Le butin des guerres de Bourgogne et œuvres d'art de la Cour de Bourgogne » réunira du 18 mai au 20 septembre tous les biens dispersés dans des collections publiques et privées de la Suisse entière qui proviennent des batailles de Grandson, Morat (1476) et Nancy (1477), où le duc Charles le Téméraire les avait abandonnés aux Confédérés vainqueurs et à leurs alliés. Un des faits les plus glorieux de l'histoire suisse retrouve ainsi pour quelques semaines une forme concrète.

Des documents exposés dans les premières vitrines montrent l'aggravation des difficultés entre les huit cantons et la Bourgogne tandis que le front formé contre Charles le Téméraire est reflété par les diverses alliances.

Un arbre généalogique des ducs de Bourgogne, des cartes de la Bourgogne et de la Confédération ainsi que des plans des batailles illustrent les événements historiques. De plus les chroniques confédérées ornées de planches du XV^e et du XVI^e siècle probablement exposées pour la première fois dans leur ensemble offrent une image vivante du déroulement des diverses batailles. En même temps que d'autres manuscrits et textes des débuts de l'imprimerie, elles révèlent l'agitation provoquée dans des cercles très étendus par les événements bouleversants des guerres de Bourgogne. Grâce aux listes des objets ainsi qu'aux inventaires illustrés nommés livres des drapeaux, il est possible de se faire une idée des pièces qui appartenaient au butin mais qui ont disparu au cours des siècles. Les livres des drapeaux nous amènent aux pièces conservées elles-mêmes puisqu'ils reproduisent divers objets dont les originaux font encore maintenant la fierté de leurs propriétaires. Parmi les armes, dont le nombre a été très fortement réduit par leur réemploi ultérieur, il subsiste des canons particulièrement impressionnants provenant de Bâle, La Neuveville et Morat. En voyant ces bouches à feu on comprend l'effet sensationnel produit sur les Confédérés et leurs alliés par la conquête de l'artillerie bourguignonne qui passait au XV^e siècle pour la plus moderne et la plus puissante d'Europe.

Les tapisseries héraldiques conservées à Berne, qui comptent parmi les œuvres les plus précieuses de la broderie profane de la fin du Moyen Age, témoignent du luxe et de la splendeur dont les Bourguignons s'entouraient dans leur camp militaire. Qu'elles aient servi à décorer les tentes ou qu'elles aient fait partie des couvertures de chevaux, on y retrouve toujours des éléments du blason de Bourgogne : les lys de France, le champ parti d'azur et d'or de l'ancienne Bourgogne et les lions du Brabant, du Limbourg et de Flandre. Sur les couvertures de chevaux, ces armes sont jointes à la devise figurée des deux derniers ducs de Bourgogne, le briquet dont les pierres font jaillir le feu. Une pièce du butin qui appartenait à Charles le Téméraire personnellement représente la tapisserie Millefleurs faite en 1466 par le tapissier Jehan La Haze et qui devait former, avec sept pendants disparus, un ensemble d'une beauté vraiment radieuse. Les trois chasubles conquises à Morat, provenant des châteaux de Gruyères et de Fribourg, marquent un autre point culminant de l'exposition qui ne manque pas d'objets splendides. Le velours noir dont elles sont confectionnées révèle qu'il s'agit de vêtements de deuil uti-

lisés peut-être pour l'anniversaire de la mort de Philippe le Bon, la veille de la bataille de Morat.

La pièce du butin à laquelle les contemporains attachaient certainement la plus grande valeur immatérielle était le sceau secret en or de Charles le Téméraire pris à Grandson. Les Confédérés étaient pleinement conscients de la signification de ce sceau comme insigne et expression du pouvoir de l'Etat, car il était mentionné dans presque tous les rapports de la Diète qui ont traité du partage du butin. De son côté le duc en avait éprouvé douloureusement la perte. Si l'on parcourt du regard les autres travaux d'orfèvrerie et d'argenterie, exposés dans la chambre du trésor du Musée, on se sent partagé entre l'admiration devant la beauté unique de certaines pièces, telles que le calice de Saint-Leodegar à Lucerne, et le regret causé par la dilapidation du butin conquis dans les guerres de Bourgogne, si éloquemment mise en évidence par les sources. L'exposition montre la valeur de ces pièces du butin d'une manière impressionnante bien que leur diversité ne puisse plus être conçue que partiellement.

Ainsi l'inclusion — d'ailleurs dans des locaux nettement séparés — d'œuvres ne provenant pas du butin mais qui se trouvent en relation étroite avec la Cour de Bourgogne est d'autant plus appréciable. Les célèbres tapisseries historiées de l'adoration des Rois mages, de la légende de Trajan et Herkinbald, de l'histoire de Jules César puis des tableaux tels que l'autel de la crucifixion de l'atelier de Rogier van der Weyden, ainsi que les manuscrits à peintures et les sculptures, donnent une impression vivante de cet art très original de la grâce et de l'élégance qui fleurissaient à la Cour de Bourgogne.

Cette exposition pour laquelle un catalogue ample et détaillé a été publié est susceptible d'intéresser particulièrement chaque instituteur et tous les élèves. Elle offre en effet une occasion unique de concrétiser et d'approfondir l'enseignement d'un chapitre important de l'histoire suisse.

Miettes d'histoire

Ambroise Paré (1517-1590)

Avant Ambroise Paré, c'est-à-dire jusqu'au temps de la Renaissance, les blessés étaient soignés non par les médecins, mais par les « barbiens ». Pour arrêter le sang qui coulait d'une blessure, les barbiers mettaient sur la plaie un pansement à l'huile bouillante ou encore passaient sur la plaie un fer chauffé au rouge, pendant que le blessé se débattait en hurlant entre les mains des aides du barbier qui le tenaient. Les malheureux que l'on soignait ainsi souffraient terriblement et, souvent, ces soins cruels ne les sauvaient point. Ambroise Paré, pour empêcher les blessés de perdre leur sang et donc de mourir, recherchait dans la blessure l'artère coupée où sortait le sang : il la ligaturait, c'est-à-dire, en liait et en cousait les bords coupés et le sang ne s'échappait plus de la plaie. Puis il lavait soigneusement la plaie. Ainsi les blessés souffraient beaucoup moins, ils ne perdaient plus tout leur sang et il y en avait beaucoup plus qui guérissaient. Dans la ville de Metz assiégée, il réussit à entrer : en le voyant, les soldats s'écrièrent : « Nous n'avons plus peur de mourir, voici notre bon père ».

Le Collège Protestant Romand

La Chataigneraie Founex/Vd

cherche

professeurs

pour

**Français et latin — Mathématiques et physique
— Géographie et histoire.**

Qualification : diplôme universitaire ou certificat équivalent.

Entrée en service : septembre 1969.

Salaire : conditions d'engagement et prestations sociales favorables.

Faire offres manuscrites avec curriculum vitae.

BETTMERALP (VS) 1950 m. alt.

Terrasse ensoleillée près du grand glacier d'Aletsch avec vue magnifique sur les montagnes. Convient particulièrement pour écoles et sociétés comme centre d'excursions à Riederalp, Riederfurka, Aletschwald, ainsi que pour Bettmer— et Eggishorn et Märjelen. En 10 min. de la station Betten FO, un téléphérique (50 pers.) vous amène à Bettmeralp.

Pour tous renseignements :

Téléphérique ainsi que l'Office du tourisme,
3981 Bettmeralp - Betten.

SAINT-CERGUE - LA BARILLETTE

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires
Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure
Télesiège de la Barillette

Renseignements : tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE
8. Beau-Séjour

Tél. permanent 22 42 54 Transports Suisse et étranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Votre but de course!

MT-PÈLERIN
900 m.

à 10 minutes
par le nouveau funiculaire

Places de jeux, buffets-restaurants

Renseignements dans toutes les gares et à la
direction : tél. (021) 51 29 12 et 51 29 22



1400 m.

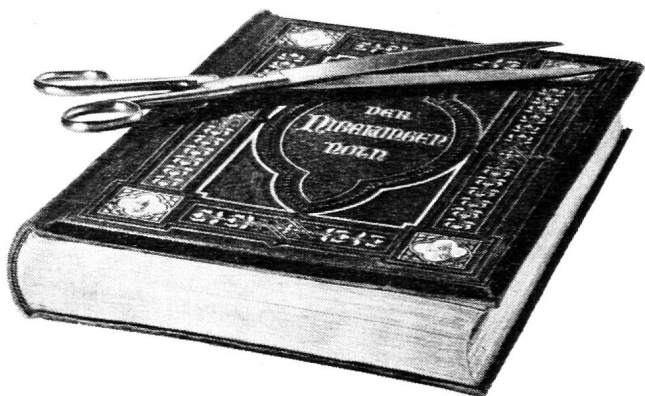
à 45 minutes
par train à crémaillère

Tout le Léman est à vos pieds

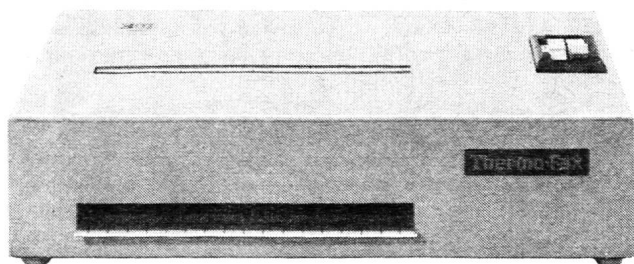
Vue étendue sur les Alpes, le Plateau et le Jura

Champs de narcisses en mai et juin

Découperiez-vous une page de ce précieux ouvrage?



Jamais de la vie! Le livre y perdrait peut-être l'équivalent, voir un multiple du prix d'un nouveau photocopieur à sec 3M. Au demeurant, un appareil extrêmement maniable. Sans chambre noire et sans produits chimiques, il fournit des photocopies toujours nettes, parfaitement fidèles à l'original. Cela, il le fait avec le même ménagement et tout aussi directement à partir de périodiques, épais ou minces, que d'ouvrages précieux! Qui plus est, il livre ces reproductions sur papier ou sur feuilles transparentes, en quelques secondes à peine.



Soit dit en passant, le photocopieur à sec Thermofax, reproduit ici, réalise aussi en 4 secondes des copies de matrices hectographiques et de feuilles transparentes pour le rétro-projecteur 3M.

Minnesota Mining Products SA
Räffelstrasse 25, 8021 Zurich, téléphone (051) 35 50 50

Nous désirons		VISUAL
<input type="checkbox"/> recevoir la visite de votre conseiller	<input type="checkbox"/> votre documentation	
Nom: _____		
Adresse: _____		
No postal et localité: _____		

BON

Ils s'en souviennent



Il y a quelques semaines, vous avez montré à votre classe, dans le microscope stéréoscopique Kern, de quoi se compose une fleur de pommier. Aujourd'hui, vous êtes étonné de constater que vos élèves se souviennent encore de tous les détails. C'est que l'image stéréoscopique qu'ils ont vue de leurs deux yeux reste dans leur mémoire.

C'est pourquoi le microscope stéréoscopique Kern est un moyen extrêmement utile dans l'enseignement des sciences naturelles.

Le grossissement se choisit à volonté entre 7x et 100x. Divers statifs, tables porte-objets et éclairages offrent au microscope stéréoscopique Kern des possibilités d'emploi pratiquement illimitées. L'équipement de base est d'un prix avantageux. Il peut se compléter en tout temps comme on le désire.

Contre envoi du coupon ci-dessous, nous vous remettrons volontiers le prospectus.



Kern & Cie S.A.
5001 Aarau

Veuillez m'envoyer s.v.p. le prospectus et le prix courant des microscopes stéréoscopiques Kern.

Nom _____

Profession _____

Adresse _____

**Les
tableaux
Hunziker
›Maxima‹
sont**

**inaltérables
comme la
patience
des
éducateurs**

**Un maximum de qualités pour les
maîtres:**

- revêtement agréable
- fixation possible d'objets
aimantés
- nettoyage aisé

**Un maximum d'avantages pour
les autorités scolaires:**

- grande longévité
- rénovation inutile
- économie



hunziker

**Hunziker Fils
Fabrique de meubles d'école S.A.
8800 Thalwil, tél. (051) 92 09 13**

Une attraction unique... *Le chemin de fer touristique à vapeur Blonay-Chamby*

circule à l'intention des écoles chaque vendredi du 6 juin au 4 juillet 1969

Prix: SC Fr. 1.20

DC Fr. 1.60

Minimum de participants: 60

Correspondance Vevey-Blonay par le Chemin de fer Vevey-Blonay-Les Pléiades

Horaire: Blonay 10.15 11.55 14.30 Chamby 10.40 13.50 15.30

Chamby 10.30 12.10 14.45 Blonay 10.55 14.05 15.45

Les trains circulent seulement après entente préalable avec le chemin de fer
touristique, tél. (021) 27 95 29 ou 26 82 53

● Important collège secondaire des bords du Léman cherche

● directeur avec formation universitaire ●

● Le titulaire sera chargé de la direction pédagogique de l'établissement, il dirigera le corps profes-
soral d'une vingtaine de personnes et s'efforcera de développer l'esprit de collaboration qui per-
mettra de conduire les élèves à la maturité fédérale.

● Il sera habilité à introduire des méthodes modernes d'enseignement et d'éducation, autant pour la
vie de l'internat que pour les élèves externes. Il jouira d'une large indépendance dans son tra-
vail, afin qu'il puisse entretenir des relations suivies avec les parents et les organisations profes-
sionnelles.

● Les candidats de 30 à 45 ans, de langue maternelle française, possédant une formation de base
comme professeur, psychologue, ou justifiant d'une expérience dans le domaine mentionné, trou-
veront un champ d'activité digne de leur intérêt. Ils sont priés de faire parvenir leurs offres de ser-
vices (lettre manuscrite, curriculum vitae, copie de certificats, photographie) à l'adresse ci-dessous,
avec mention de la référence DIR. Les offres ne seront pas transmises sans l'accord préalable des
intéressés.

Centre d'orientation et de formation professionnelle

J.-B. et M. Dupont-Huber
psychologues-conseils
La Tour de Peilz
Avenue Bel-Air 121



Une course d'école par le **MOB** ou encore aux **ROCHERS-DE-NAYE**, le belvédère du Léman (2045 m.). Jardin alpin le plus haut d'Europe. Hôtel-restaurant. Dortoirs. **Nouvelle direction.** Arrangements spéciaux pour écoles. Demandez la brochure des courses remise gratuitement par la Direction MOB, 1820 Montreux. Tél. 61 55 22.